FEUILLETON.

LES

ASSASSINS DU LIBAN,

ROMAN HISTORIQUE,

PAR HENRI AUGU

DEUXIÈME PARTIE.

LE DEUXIÈME VOLTAGE DE MANTAGNE.

XII.

LE CHAT DU CARABINIER JACQUOT

(Suite.)

Kléber, inquiet sur les desseins de Youssouf, et craignant qu'il ne se portât sur la ville du Kairo, ordonna de le poursuivre à outrance, sur les terres cultivées, dans le désert, perché enfin, jusqu'à ce qu'on eût complètement détruit ces hordes confuses.

Mais le généralissime turc était déjà en retraite sur Belbeis.

Vainqueurs, nos carrés se formaient en colonnes et se détachaient pour la poursuite de l'ennemi. Omar, en sa qualité d'officier d'ordonnance du général en chef, accompagnait une brigade à l'avant-garde, tout comme les cadres. Quand il revint auprès de Kléber, il ne trouva plus Adigué.

Il s'informe, on lui apprend que la jeune guerrière, habituée au Maineluck, est partie subitement du rang de l'état major, vers dirigée vers un détachement français qui se mettait en route. Il pas redoublé, et qu'elle avait pris la tête de la colonne vers El-Marck.

Omar se souvint alors que c'était auprès de cette ville, qu'avant la bataille on avait aperçu le grand-vizir avec son étendard, ses tilbres et la voiture qui avait si fort intrigué Charles Rivolet et Adjucat.

Les femmes sont les mêmes partout, s'écria-t-il : curieuses comme leur mère Eve.

Puis l'ex-jaulesaire ajouta, mais cette fois avec un ton ironique qui montrait que le jeune officier de l'armée peut le disputer au fatalisme le plus enraciné :

— Allah (ferme) ! Dieu le veut !

Le général en chef s'étant mis en marche, Omar dut se rapprocher dans une autre direction que celle prise par sa bien-aimée.

Adigué avait espéré, en s'éloignant vers El-Marck, retrouver les tilbres et la voiture. Mais le vizir les avait emmenés. Elle ne dissimulait à pousser plus avant, à la tête de la colonne dans laquelle elle avait reconnu la tente d'un brigade légère et les carabiniers de Marbial.

— Que dira le capitaine Omar ? demanda Marbia à la Belle-juive.

— Eh ! ma gazelle, d'amé de Kléber, il m'en aura cent, si je découvre quelque chose ! répondit-elle. Si vous aussi, bientôt, vous me rejoindrez.

— Que comptez vous donc trouver, madame ?

— C'est mon secret.

Le jeune officier devinait-il le secret d'Adigué ? Le cœur fut que son cœur se mit à battre violemment.

Tout à coup l'ancienne kadine de Djezzar poussa un cri de joie.

— Qu'entend-je ? demanda le lieutenant.

— Voyez si je n'avais pas raison de chercher : mon désespoir ne n'avait pas trompée.

Elle contrait un arbre au vaste feuillage et au vigoureux tronc, couvert d'épineux et d'orties. Aux branches pendaient de petites mèches et même quelques étamines.

— Je ne vois qu'une vieille femme épuisée au pied d'un sycomore. Si observer Marbia ; il est vraisemblable que cette dernière ait voulu se reposer sous un arbre sacré.

— Cette vieille femme, c'est Fidja ! dit Adigué.

— Fidja ? et qui Marbia étonné.

— Ma nourrice ! Zaïra..... Dieu est grand ! comme disent les Musulmans. Mais vous ne connaissez pas Fidja.....

— Je ne l'ai jamais vue.

Adigué avait déjà poussé son cheval vers la nourrice serviteur, qui à son tour jeta un cri de joie en reconnaissant la petite.

— Que faites-vous ici ? demanda vivement cette dernière. Où est Zaïra ?

— Avec le grand vizir, répondit la nourrice.

— Je m'en doutais !

— Il nous a entraînés avec lui du fond de la Syrie.

— Dans quel but ?

— Je l'ignore..... Cette Leïlah est avec Zaïra. Ce fut au tour de Marbia à pousser une exclamation de bonheur.

— Courons, ajouta t-il aussitôt, courons les rejoindre.

— Un moment, lentement, dit Adigué, laissez moi quelques Halfa !

— Mais vous, madame de grâce.....

— Quelles sont ces filleres, ajoutée-t-elle cette dame que nous avons rencontrées de loin dans la plaine ? demanda Kléber répondre Fidja.

— Dans les palanquins, répondit la nourrice, nous avions été enfermées avec les esclaves de Youssouf jusqu'à El Arich. Les gens Anglais ont fait exécuter un vizir d'une voiture suspendue. Ceux-ci ont insulté alors Zaïra et Leïlah dans la carrosse, traînée par des chevaux qui devaient le suivre partout.

— Et vous ?

— Je dus rester avec les esclaves dans les litières. Mais tout à l'heure, quand j'entendis le bruit de la mousqueterie et du canon si près de nous ; ou pour pour Zaïra, je jetai les hauts cris et m'enfuis jusqu'au bataillon pour crier vers la vaillante Amportuné de mes plaintes et de mes lamentations, le cruel vizir ordonna à deux noires de me prendre dans le canal voisin. Mais le chapitre aux negres, et, avisant ce sycomore, m'y cacha jusqu'à présent.

— Les noires ! Samanta Rather.

— Elles pourraient rasquiéta mais à la vue de l'ex-voiture, ils se prosterneront et me laisseront en repos.

— Quel est donc cet arbre ?

— Lisez ! dit la nourrice en montrant l'arbre. Les inscriptions latines, grecques, arabes indiquaient que c'était que ce sycomore. Adigué en dit aussitôt la parole.

— Le Dadiman veut que la sainte famille ait trouvé un refuge dans cet arbre lors de sa fuite en Egypte. Aussi chrétiens et musulmans, chacun vient au morceau du sycomore. Tout ce qui est hégésiaque à Dénis, le saint prophète, chanteur par Mahomet dans le Koran, est mêlé et respecté par les fils de l'Islam, bien que étrange contradiction ! ils rejetent aussi ceux qui professent la religion du Christ.

Le fanatisme produit les mêmes aberrations partout. Si vous toute pas aussi présent, ou lieu, les juifs au Moyen-Age, nous qui le tiennent en honneur les patriarches et tous les personnages de la Bible ? Et les protestants ne les avons-nous pas pendus à Anduze, à Quelques à la Saint-Barthélemy dépeuplé dans les Cévennes ? Ils adoraient pourtant le Christ comme nous.

Le sycomore de Matarieh n'est pas le seul endroit en Egypte qui rappelle la fuite de la sainte famille. A Fostat, port de Kairo sur le Nil, existent encore aujourd'hui une grotte et une vieille église copte, dans laquelle on a servi de grotte.

— Fidja demeure là, dit Adigué à la vieille nourrice. Nous allons à la recherche de Zaïra. Il est toujours la nuit : c'est mon enfant, ajouta-t-elle en s'adressant à Kléber.

— Espérez ! répondit Rather.

A ces mots, le vieil et le lieutenant Marbial reprirent la colonne.

Mais on ne put atteindre le vizir, qui avait déjà quitté El Kaïka quand les Français y pénétrèrent. On n'y trouva qu'une partie des objets de campement et des équipages abandonnés par l'ennemi, ainsi que des vivres en abondance.

Nos soldats prirent sans les tentes, lorsque le premier repas fut du premier nourriture de la journée. Depuis vingt quatre heures les infidèles ne s'étaient nourris qu'avec l'eau-de-vie, dont on leur avait fait une distribution pendant la nuit.

Le rapprochement de nombreux effets de campement, fut recueilli à El Kaïka une grande quantité de cottes de mailles, de casques de fer, de vieilles armes et des moulinets de guerre en grand nombre.

Adigué est bien aussi deux tilbres, mais elles étaient vides.

Kléber ayant donné des ordres pour la poursuite du lendemain, Marbial et les officiers composant son état-major avec les leur détachement forait partie de l'arrière-garde.

Jacquot, Trolliet et autre de joie, ainsi étant lorsque de poursuite, ils pourraient continuer la retraite la faire et le cette compagnie sur les lieux de laquelle il avait déjà travaillé en Syrie. Ils étaient, de plus, sur son haver avec un jeune tir-maillotin de plaisir, lieu aujourd'hui passablement compromis par ses mêmes.

Un dormant dans le canal, quand, lorsque la allegeable la nuit, permettait d'entendre le canon qui se tirait au Kairo.

Vieux Verdier, attaqué dans la ville par Kléber, rétiré dans une tente de pacha avec Omar. Cédez vers de général Lagrange, qui il ne le devine, et thanks-Ali, l'ordre de mener à Verdier quelques bataillons de renfort.

Verdier n'avait que deux mille hommes dans la ville, parmi lesquels la 32e demi-brigade.

Omar alla porter l'ordre de Kléber, mais en route il apprenait :

— Où est Adigué ?

Mot Adigué s'étaient dans ses dernières ce que faisait vant, Dieu le veut, *Allah Akbar* d'Omar était mis en action par cette qu'il avait.

Aussi, dès la pointe du jour, la vieille nourrice avec l'ayant gardée, ses deux esclaves, les deux litières.

Rather fut entendu par les Turcs, mais ne pu éviter aux Français. Lorsque la retraite fut ordonnée, on abandonnant une partie de son bagage portant la dernière ; l'ordre de la retraite *Allons, allons* ne pas nous prendre.

On marcha sur Kléber avec la brigade du général Ballard, les guides et les 7e régiments de hussards. La division Verdier le précédait.

Le général en chef attégnait Kurum, lorsqu'il atteindit une forte cantonnade en avant de ce village.

— Qu'est-ce que cela ? s'écria Kléber.

— Ce ne sont que des Arabes, répondit le colonel d'alors dans le village.

— Qu'est-ce que cela ? s'écria Kléber.

— Ce ne sont que des Arabes, répondit le colonel d'alors dans le village.

Le général en chef s'étant mis en marche, Omar dut se rapprocher dans une autre direction que celle prise par sa bien-aimée.

Adigué avait espéré, en s'éloignant vers El-Marck, retrouver les tilbres et la voiture. Mais le vizir les avait emmenés. Elle ne dissimulait à pousser plus avant, à la tête de la colonne dans laquelle elle avait reconnu la tente d'un brigade légère et les carabiniers de Marbial.

— Que dira le capitaine Omar ? demanda Marbia à la Belle-juive.

— Eh ! ma gazelle, d'amé de Kléber, il m'en aura cent, si je découvre quelque chose ! répondit-elle. Si vous aussi, bientôt, vous me rejoindrez.

— Que comptez vous donc trouver, madame ?

— C'est mon secret.

Le jeune officier devinait-il le secret d'Adigué ? Le cœur fut que son cœur se mit à battre violemment.

Tout à coup l'ancienne kadine de Djezzar poussa un cri de joie.

— Qu'entend-je ? demanda le lieutenant.

— Voyez si je n'avais pas raison de chercher : mon désespoir ne n'avait pas trompée.

Elle contrait un arbre au vaste feuillage et au vigoureux tronc, couvert d'épineux et d'orties. Aux branches pendaient de petites mèches et même quelques étamines.

— Je ne vois qu'une vieille femme épuisée au pied d'un sycomore. Si observer Marbia ; il est vraisemblable que cette dernière ait voulu se reposer sous un arbre sacré.

— Cette vieille femme, c'est Fidja ! dit Adigué.

— Fidja ? et qui Marbia étonné.

— Ma nourrice ! Zaïra..... Dieu est grand ! comme disent les Musulmans. Mais vous ne connaissez pas Fidja.....

— Je ne l'ai jamais vue.

Adigué avait déjà poussé son cheval vers la nourrice serviteur, qui à son tour jeta un cri de joie en reconnaissant la petite.

— Que faites-vous ici ? demanda vivement cette dernière. Où est Zaïra ?

— Avec le grand vizir, répondit la nourrice.

— Je m'en doutais !

— Il nous a entraînés avec lui du fond de la Syrie.

— Dans quel but ?

— Je l'ignore..... Cette Leïlah est avec Zaïra. Ce fut au tour de Marbia à pousser une exclamation de bonheur.

— Courons, ajouta t-il aussitôt, courons les rejoindre.

— Un moment, lentement, dit Adigué, laissez moi quelques Halfa !

— Mais vous, madame de grâce.....

— Quelles sont ces filleres, ajoutée-t-elle cette dame que nous avons rencontrées de loin dans la plaine ? demanda Kléber répondre Fidja.

— Dans les palanquins, répondit la nourrice, nous avions été enfermées avec les esclaves de Youssouf jusqu'à El Arich. Les gens Anglais ont fait exécuter un vizir d'une voiture suspendue. Ceux-ci ont insulté alors Zaïra et Leïlah dans la carrosse, traînée par des chevaux qui devaient le suivre partout.

— Et vous ?

— Je dus rester avec les esclaves dans les litières. Mais tout à l'heure, quand j'entendis le bruit de la mousqueterie et du canon si près de nous ; ou pour pour Zaïra, je jetai les hauts cris et m'enfuis jusqu'au bataillon pour crier vers la vaillante Amportuné de mes plaintes et de mes lamentations, le cruel vizir ordonna à deux noires de me prendre dans le canal voisin. Mais le chapitre aux negres, et, avisant ce sycomore, m'y cacha jusqu'à présent.

— Les noires ! Samanta Rather.

— Elles pourraient rasquiéta mais à la vue de l'ex-voiture, ils se prosterneront et me laisseront en repos.

— Quel est donc cet arbre ?

— Lisez ! dit la nourrice en montrant l'arbre. Les inscriptions latines, grecques, arabes indiquaient que c'était que ce sycomore. Adigué en dit aussitôt la parole.

— Le Dadiman veut que la sainte famille ait trouvé un refuge dans cet arbre lors de sa fuite en Egypte. Aussi chrétiens et musulmans, chacun vient au morceau du sycomore. Tout ce qui est hégésiaque à Dénis, le saint prophète, chanteur par Mahomet dans le Koran, est mêlé et respecté par les fils de l'Islam, bien que étrange contradiction ! ils rejetent aussi ceux qui professent la religion du Christ.

Le fanatisme produit les mêmes aberrations partout. Si vous toute pas aussi présent, ou lieu, les juifs au Moyen-Age, nous qui le tiennent en honneur les patriarches et tous les personnages de la Bible ? Et les protestants ne les avons-nous pas pendus à Anduze, à Quelques à la Saint-Barthélemy dépeuplé dans les Cévennes ? Ils adoraient pourtant le Christ comme nous.

Le sycomore de Matarieh n'est pas le seul endroit en Egypte qui rappelle la fuite de la sainte famille. A Fostat, port de Kairo sur le Nil, existent encore aujourd'hui une grotte et une vieille église copte, dans laquelle on a servi de grotte.

— Fidja demeure là, dit Adigué à la vieille nourrice. Nous allons à la recherche de Zaïra.

— Il est toujours la nuit : c'est mon enfant, ajouta-t-elle en s'adressant à Kléber.

— Espérez ! répondit Rather.

A ces mots, le vieil et le lieutenant Marbial reprirent la colonne.

Mais on ne put atteindre le vizir, qui avait déjà quitté El Kaïka quand les Français y pénétrèrent. On n'y trouva qu'une partie des objets de campement et des équipages abandonnés par l'ennemi, ainsi que des vivres en abondance.

Nos soldats prirent sans les tentes